



HAL
open science

Vers une écologie politique au Brésil? Humour, satire et défense de l'environnement sous le régime militaire (1970')

Mélanie Toulhoat

► To cite this version:

Mélanie Toulhoat. Vers une écologie politique au Brésil? Humour, satire et défense de l'environnement sous le régime militaire (1970'). Ridiculosa, 2019. hal-02532563

HAL Id: hal-02532563

<https://hal.science/hal-02532563v1>

Submitted on 5 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERS UNE ÉCOLOGIE POLITIQUE AU BRÉSIL ? HUMOUR, SATIRE ET DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT SOUS LE RÉGIME MILITAIRE (1970')

Mélanie Toulhoat

Introduction

Sous la présidence du général Ernesto Geisel de 1974 à 1979, le milieu des années 1970 marqua un léger infléchissement de la censure imposée par le régime militaire brésilien instauré à la suite d'un coup d'État dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1964. Le contrôle des publications indépendantes, largement exacerbé sous les « années de plomb » à partir de la promulgation de l'Acte institutionnel n° 5 (AI-5) en décembre 1968, demeura mais changea progressivement de forme. Les pressions économiques s'accrurent et furent accompagnées de nouvelles formes d'intimidation violente émanant de groupes terroristes d'extrême droite telles que les attentats perpétrés contre les kiosques à journaux dans divers États brésiliens. La censure préalable ne disparut officiellement qu'en octobre 1978, à l'annonce par le gouvernement Geisel du onzième amendement constitutionnel¹ décrétant entre autres mesures la révocation de l'AI-5, la pluralité des partis politiques et la fin du contrôle préalable à la parution des publications devant prendre effet au premier janvier 1979. L'année 1979 vit une structuration progressive de la transition de la dictature vers la démocratie, en plein apogée de mouvements contestataires recherchant « de nouveaux espaces et formes de participation

¹ Congrès National, « Amendement constitutionnel n° 11 » in *Revista de informação legislativa*, vol. 15, n° 60, oct./déc.1978, p. 233-318.

politique, comme les mouvements des minorités, le mouvement écologiste et les mouvements culturels² ».

Dans ce contexte de très progressive redémocratisation du pays, les pages de la presse indépendante alimentèrent les débats, relayèrent les grandes campagnes de l'opposition et abordèrent de nouvelles problématiques destinées à mettre en lumière les contradictions inhérentes au régime militaire mais également à la gauche brésilienne, sourde et aveugle aux revendications minoritaires. Certains périodiques s'emparèrent ainsi de la thématique écologiste qui apparut au fil des pages de journaux non spécialisés pour ensuite devenir la préoccupation centrale de publications nées durant la seconde moitié des années 1970. Les questionnements environnementaux surgirent en nette opposition à la vision ufano-développementaliste³ d'une dictature militaire prônant la conquête et la colonisation moderne des espaces intérieurs par les pionniers, envisageant la nature comme un ensemble de ressources productives à exploiter. La défense des populations indigènes en tant qu'occupantes légitimes des territoires brésiliens ainsi que la valorisation de la richesse culturelle indienne dessinèrent une alternative à la vision civilisationnelle, raciste et conquérante des militaires. À l'échelle mondiale, les années 1970 furent également le théâtre d'une prise de conscience de la nécessaire préservation de l'environnement, comme le soulignait déjà Eduardo Viola en 1987⁴.

Pour la presse indépendante ancrée dans l'opposition au régime, l'enjeu semble avoir été la convergence du combat pour la défense de l'environnement avec celui en faveur des groupes minoritaires dans une optique de politisation. L'emploi de charges, d'images satiriques et de diverses formes graphiques d'humour eut pour rôle principal de mettre en lumière les éléments de convergence de cette écologie militante liée au contexte international mais également polarisée par un régime militaire aux discours et pratiques

² Marcos Napolitano, 1964, *Historia do Regime Militar Brasileiro*, São Paulo, Contexto, 2014, p. 200.

³ Le terme d'origine espagnole « ufano » se réfère au fait de ressentir orgueil et fierté. L'ufano-développementalisme du régime militaire se manifesta par un ensemble de projets censés favoriser le développement et la gloire de la nation brésilienne, organisés autour de la conquête moderne des zones les plus reculées, la valorisation des pionniers, l'idée d'une frontière à repousser et l'industrialisation massive en vue de l'intégration du territoire national au système capitaliste.

⁴ Eduardo Viola, « O movimento ecológico no Brasil, 1974-1986: do ambientalismo à ecopolítica » in *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol.3, n° 93, 1986, p. 5-26.

libéraux, anthropocentrés et conquérants⁵. Dès lors, la satire visuelle contribua à élaborer les différentes pièces de la mosaïque d'un autre imaginaire national brésilien, basé sur la préservation des ressources naturelles, la lutte contre les pollutions et la préservation de la diversité culturelle.

I. Le développement progressif de l'écologie politique dans la presse satirique

Les thématiques écologistes surgirent dans certains périodiques satiriques tels que *Pasquim* (« pasquin »), *Ex* ou *Coojournal* (« journal coopératif ») dès le début des années 1970, puis se multiplièrent au cours de la seconde moitié de la décennie. En décembre 1978, le journal homosexuel *Lampião da Esquina*⁶ publia l'article « Homossexualismo e ecologia⁷ » dans lequel l'artiste Darcy Penteado expliquait sa découverte progressive des passerelles entre la défense des personnes homosexuelles et celle des ressources naturelles. À partir de ce numéro, le périodique décida de publier régulièrement des articles de l'environnementaliste brésilien José Lutzemberg, agronome, écrivain, philosophe spécialiste de l'écologie et militant engagé pour la préservation de la nature. La rédaction défendait ce choix « en accord avec la proposition initiale de *Lampião* d'ouvrir ses pages aux sujets habituellement traités avec réserve par la grande presse. Et l'écologie, avec toutes les questions qui en résultent, [était] l'un de ces sujets tabous.⁸ »

À cet égard, une charge signée Tônio, parue dès le 25 mai 1978, abordait avec humour le lien entre la préservation de la faune naturelle et la défense des personnes homosexuelles en employant la métaphore de la chasse basée sur le double sens de « veado ». Le mot signifie en effet à la fois « cerf » et

⁵ Antoine Acker, « The Nature of the Brazilian Flag: An Environmental Turn under Military Rule (1964-1985) » in Forum for InterAmerican Research, 2019, à paraître.

⁶ Le titre « *Lampião da esquina* » signifie littéralement « le lampadaire au coin de la rue » : le périodique souhaitait proposer un espace éditorial sûr, amical et accueillant pour les personnes homosexuelles, souvent contraintes à la marginalité, à l'obscurité et à la prostitution ou du moins à vivre dans l'ombre d'une société patriarcale et homophobe. Mais le terme « *Lampião* » renvoyait également au célèbre bandit de grand chemin Virgulino Ferreira da Silva, dit *Lampião*, légendaire chef d'une bande armée ayant sévi entre 1922 et 1938 dans le nordeste brésilien et dont le surnom fut associé dans la mémoire collective brésilienne au banditisme social, à la violence et à l'honneur.

⁷ Darcy Penteado, « Homossexualismo e ecologia » in *Lampião da Esquina*, n° 7, 12/1978, p. 11.

⁸ *Lampião da Esquina*, n° 7, 12/1978, p. 11.

« pédé⁹ » en portugais du Brésil. Le trait simpliste et imagé, plus proche de la bande dessinée pour enfants que de la charge politique, représentait deux chasseurs armés de fusils, dont l'un s'apprêtait à tirer sur un magnifique cerf adulte. Le second l'en empêchait en s'exclamant : « NON ! Cet animal fait partie de l'équilibre de la nature¹⁰ ! ». Le dessin insistait sur l'appartenance du cerf – et donc métaphoriquement des homosexuels – à la nature, à l'environnement et à la société brésilienne dans son ensemble.



Fig. 1 : Tônio, *Lampião da Esquina*, n° 3, 25/05/1978, p. 5

Parallèlement à cette insertion progressive de préoccupations environnementales au sein de titres axés sur d'autres problématiques principales, la seconde moitié des années 1970 vit le surgissement de périodiques spécifiques faisant du combat écologiste leur fer de lance. *Raízes*, publication du Centre d'études écologiques de la ville de Santos, vit le jour en juillet 1977 et annonça d'emblée ses intentions en se présentant comme un « journal de résistance écologique¹¹ ». Le périodique envisageait l'écologie dans une acceptation large, défendant les consommateurs et luttant contre l'extension du parc

⁹ Comme dans la langue française avec le terme « pédé » parfois employé par des militants pour inverser le caractère destructif des insultes homophobes, certains termes tels que « veado » furent employés au Brésil par les mouvements de défense des personnes homosexuelles pour affirmer la construction de leur identité et leurs revendications, détournant le sens initial des mots, négatif et dégradant.

¹⁰ *Lampião da Esquina*, n° 3, 25/07/1978, p. 5.

¹¹ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 1.

nucléaire brésilien. L'importante place occupée par l'humour graphique et la satire visuelle employés au service de l'écologie révélait cette ambition d'action concrète par le biais d'images fédératrices et dénonciatrices, autant de catalyseurs supposés de la mobilisation collective et de la contestation politique. Le premier numéro de *Raízes* comprenait également l'article « A ecologia¹² » signé par Tristão de Athayde, pseudonyme de l'écrivain, journaliste et leader catholique Alceu Amoroso Lima. Celui qui fut l'un des fondateurs de la démocratie chrétienne brésilienne y proposait ses réflexions épistémologiques sur l'origine précise du terme écologie ainsi qu'une analyse du processus ayant conduit ce mot à désigner une réalité concrète, protéiforme et alarmante. En évoquant la constitution du parti écologiste français en véritable troisième force politique lors des élections municipales de mars 1977, il en appelait en creux à l'organisation du mouvement brésilien.

Dans une optique de conscientisation collective de l'ensemble de la société brésilienne, le premier numéro de *Raízes* proposa également la rubrique « Ecos da imprensa¹³ », revue de presse critique des thématiques écologiques qui constatait son absence de traitement au sein de la presse majoritaire, accordant en revanche au quotidien *Jornal da Tarde* ses félicitations pour le travail effectué¹⁴. Cette ambition de mesurer les engagements, les impressions et les inquiétudes liés à l'écologie aboutit également à la réalisation par les membres de la rédaction de sondages et enquêtes auprès de la population¹⁵, notamment au sujet des sources de pollution et de danger. Cette préoccupation principale de l'équipe de rédaction était également partagée, nous le verrons, par d'autres publications plus généralistes engagées, associant la lutte contre les autorités politiques au combat pour l'amélioration des conditions de vie en ville.

II. Les dangers environnementaux en milieu urbain dessinés par la presse satirique

Raízes prit rapidement position contre la propagande du gouvernement basée sur la dichotomie opposant la défense de l'environnement et

¹² *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 5.

¹³ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 13.

¹⁴ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 13.

¹⁵ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 16.

le développement économique. Le premier numéro du mensuel écologiste donna la parole au physicien nucléaire José Zatz, qui rappelait ce défi aux environmentalistes des pays en voie de développement dans « *Ecologia e desenvolvimento*¹⁶ ». Les pages dessinèrent une vision idéalisée de la campagne préservée opposée au chaos urbain et pollué, terrain d'action de la rédaction installée à Santos, importante ville portuaire de l'État de São Paulo. Paulo Serra signa par exemple une charge qui synthétisait cette dualité dans une image divisée verticalement comparant le cadre idyllique d'une nature verdoyante et nourricière à la solitude, la misère et l'absence de liberté dans un contexte urbain et pollué¹⁷.

Le dessinateur Miguel dénonça dès mars 1971 l'absurdité et l'inhumanité des infrastructures urbaines modernes dans une charge publiée par l'hebdomadaire satirique *Pasquim*¹⁸. L'entrelacement d'immeubles et de viaducs prenait l'apparence d'un labyrinthe urbain accentué par le mélange des perspectives et des ombres, le trait simple et répétitif ainsi que l'absence totale de représentation humaine. Le dessin ciblait très probablement la voie express surélevée Président João Goulart, nommée Président Costa e Silva au moment de son inauguration en 1971 et plus connue de tous les habitants comme le « *Minhocão* » (« gros ver de terre »). Créée dans le but de désengorger la circulation en reliant le centre au quartier de Barra Funda, la voie fut très rapidement critiquée à cause des diverses pollutions engendrées et du manque d'esthétique, devenant l'un des symboles de la déshumanisation des grandes métropoles¹⁹. Dans la charge de Miguel, un être humain que l'on devine à son phylactère sans le voir directement, appelait à l'aide en anglais au milieu de nœuds routiers chaotiques et étagés sous un lourd smog très pollué.

¹⁶ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 6.

¹⁷ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p.23.

¹⁸ *Pasquim*, n° 89, 18-24/03/1971, p. 29.

¹⁹ Rosa Artigas, Joana Mello, Ana Castro (dir.), *Caminhos do elevado. Memórias e projetos*, São Paulo, Imprensa oficial do Estado de São Paulo/Sempla, 2008.

• SÃO PAULO

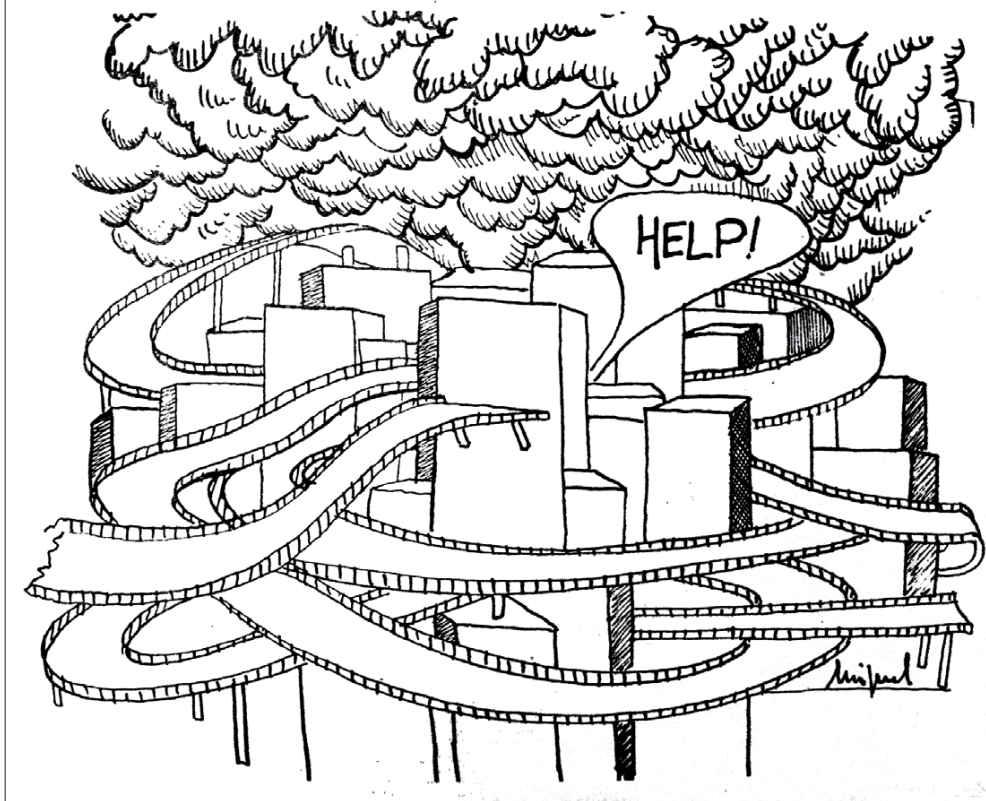


Fig. 2 : *Pasquim*, n° 89, 18-24/03/1971, p. 29

Cette représentation totalement déshumanisée et polluée du centre-ville de São Paulo fit des émules à au moins deux reprises. Cinq ans plus tard, le premier numéro du périodique satirique *Ovelha Negra* (« mouton noir ») publiait une page de jeux intitulée « perca-tempo²⁰ » (« perds-temps ») dans laquelle l'une des activités était un labyrinthe ressemblant fortement à la charge de Miguel. Le labyrinthe routier et le caractère surélevé des voies furent ensuite réemployés par le dessinateur et journaliste bahianais Josanildo Dias de Lacerda, dit Nildão, qui fut primé au Salon international de l'humour de Piracicaba. La scène se déroulait également dans un enchevêtrement de routes, la focale étant cette fois davantage resserrée et la perspective plus élaborée. L'appel au secours du personnage principal était inscrit en rouge et en majuscules, détonant avec les tons clairs et pastels de l'environnement. La peau bronzée, en tenue légère, chapeau sur la tête et sandales aux pieds, l'homme était accompagné d'un âne portant une machette et un chargement

²⁰ *Ovelha Negra*, n° 1, 05/1976, p. 23.

de noix de coco vertes destinées à être vendues en ville. Le contraste entre environnements rural et urbain était central dans une composition ingénieuse mettant en lumière la solitude du personnage égaré au cœur d'un nœud routier, censé connecter les lieux et les personnes plutôt que de les isoler. Il ne s'agissait pas dans ces représentations labyrinthiques de s'opposer frontalement au progrès mais bien de questionner le type de modernité imposé par le gouvernement fédéral et les autorités locales au détriment du sens et du bien-être communs.

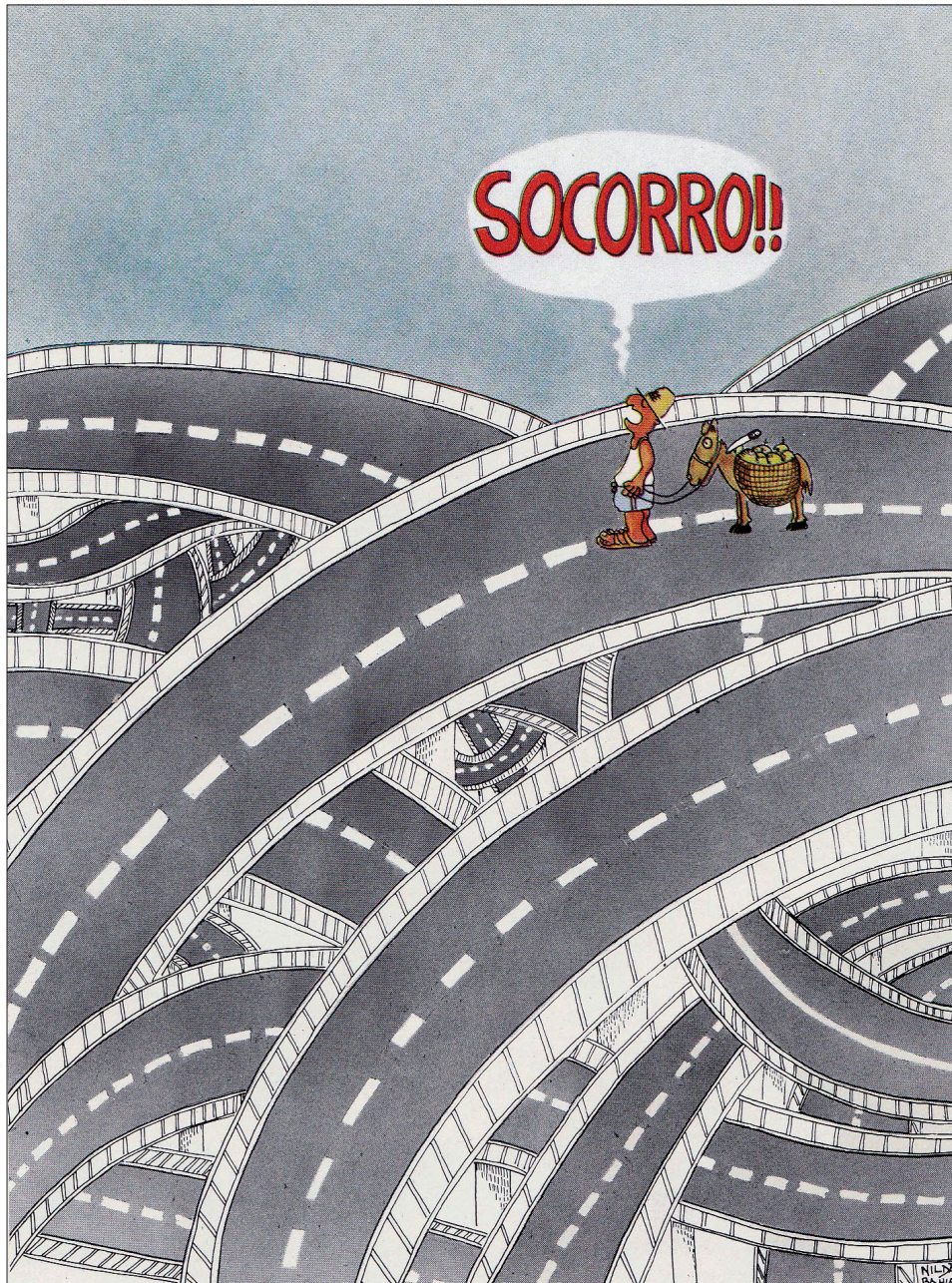


Fig. 3 : Josanildo Dias de Lacerda, dessin primé au Salon international de l'humour de Piracicaba, 1979 (dessin original 30x40 cm), archives du CEDHU

Les pollutions liées aux activités industrielles en milieu urbain préoccupaient grandement les périodiques écologistes. *Raízes* y consacra de nombreux articles et dessins, insistant dès son premier numéro dans sa page de défense des consommateurs sur les méfaits d'un système privilégiant la production et la consommation effrénées. Dans un style très inspiré des comics nord-américains, le dessinateur Villar mettait en lumière les ravages sur la santé humaine d'une alimentation hautement toxique, contaminée par la pollution. Un homme salement amoché se plaignait de la qualité de son dîner à sa femme et celle-ci répondait de manière très cynique, un jeune enfant assis sur ce qui semblait être une énorme excroissance tumorale ou le signe d'une future maternité morbide : « Ce qui ne tue pas rend plus gros²¹ ».



Fig. 4 : *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 12

Le port de Santos est voisin de Cubatão, véritable pôle industriel de l'État de São Paulo situé lui-même à une quarantaine de kilomètres de la capitale. Accélééré au cours des années 1950 et 1960, le processus d'industrialisation de la ville provoqua la concentration d'une grande quantité d'usines responsables d'une énorme pollution atmosphérique dont les dramatiques

²¹ *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 12.

impacts sur la santé des habitants et la nature environnante devinrent visibles à partir de la fin des années 1970.

Les dessinateurs s'approprièrent un type de représentation récurrent dans la presse écologiste et basé sur le contraste entre l'extérieur et l'intérieur d'un appartement ou d'une maison symbolisé par la fenêtre, lieu de transit et de circulation de la source de pollution. Dans sa page humoristique, *Raízes* publia le dessin de l'intérieur d'un bureau dont la baie vitrée donnait directement sur une représentation archétypale de l'usine, avec sa toiture à redans partiels et son immense cheminée recrachant une fumée épaisse et noire. La femme de ménage époussetant un globe terrestre posé sur le bureau se faisait interrompre par son patron alarmé. Surtout, pas de propreté, disait le dessinateur d'un trait faussement brouillon, il serait dommage de contraster avec l'air de l'extérieur extrêmement pollué.

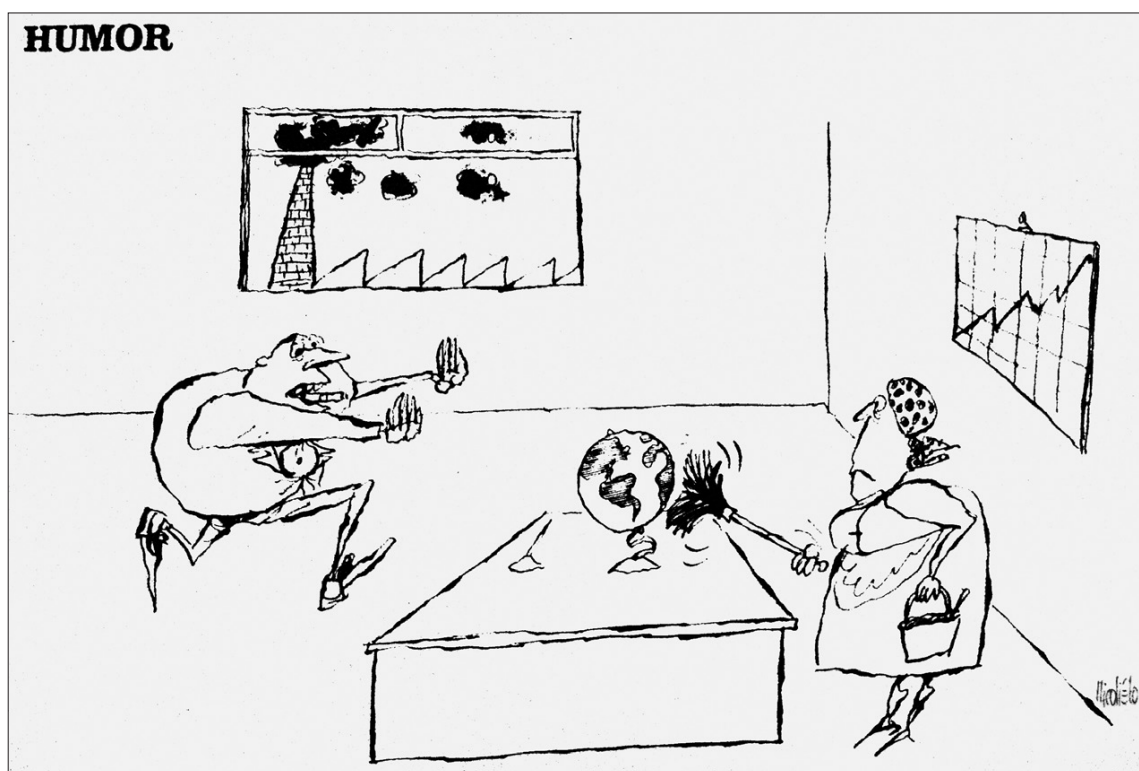


Fig. 5 : *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 13

Le dessinateur Angeli explora également la métaphore visuelle du foyer et de la fenêtre ouverte sur l'extérieur pour dénoncer en mai 1976 un autre danger : celui de l'énergie nucléaire, un secteur dont le développement fut largement encouragé par le régime militaire. L'entreprise brésilienne Nuclebrás

fut créée en 1974 dans le but de développer les technologies et infrastructures nationales, dans un contexte de redéfinition de la politique nucléaire à la suite de la suspension par les États-Unis d'une collaboration datant des années 1950. Le 27 juin 1975, l'accord nucléaire entre la République fédérative du Brésil et la République fédérale d'Allemagne fut signé, prévoyant initialement la construction de huit centrales sur le territoire brésilien. Le pays était également perméable au contexte international et à la course aux armements nucléaires confrontant les deux grands blocs protagonistes de la Guerre froide, les dessinateurs d'humour graphique relayant dès lors les craintes de destruction massive symbolisées par le motif récurrent du champignon atomique.

III. Dénoncer la déforestation avec humour

La critique de la déforestation et celle de la destruction de la nature par l'expansion capitaliste ne furent pas non plus l'apanage des périodiques spécialisés nés à la fin des années 1970. Déjà mentionné, *Lampião da Esquina* tenta de construire des passerelles discursives entre la défense des droits des personnes homosexuelles, la lutte contre le machisme et la préservation de l'environnement. À l'occasion de la publication en janvier 1979 de son essai « Bacanal do esbanjamento²² », José Lutzemberg s'alarmait de la folie consumériste et inconsciente. Il décryptait le fonctionnement de la société industrielle au sein duquel la croissance continue était un pilier indispensable, la publicité incitait à la consommation de masse et la manipulation psychologique servait à créer de nouveaux besoins. La conception de richesses naturelles consommables à l'envi, cause de l'énorme impact environnemental des actions humaines, prenait corps dans une représentation sensuelle et sexualisée de l'anthropomorphique Mère Nature. L'allégorie dénudée aux allures de pin-up portant une corne d'abondance et un panier de blé répercutait et amplifiait la critique du texte en répétant la métaphore sexuelle.

²² José Lutzemberg, « Bacanal do esbanjamento » in *Lampião da Esquina*, n° 8, 01/1979, p. 10.



Fig. 6 : *Lampião da Esquina*, n° 8, 01/1979, p. 10

Les choix de dessins primés à l'occasion du Salon international de l'humour de Piracicaba au cours de la seconde moitié des années 1970 apparaissent également symptomatiques d'une progressive prise de conscience de cette destruction annoncée de l'environnement brésilien en général et de la forêt tropicale en particulier. Dès la première édition du salon organisée en 1974, le troisième prix fut attribué à une œuvre du dessinateur Luiz Renato Bitencourt Silva mettant en scène un arbre à l'agonie au beau milieu d'un terrain vallonné. Seul rescapé entouré de souches plantées de haches, l'arbre central, mutilé, constituait le dernier refuge d'un groupe hétéroclite d'oiseaux aux apparences stylisées, lointains cousins des Shadoks de Jacques Rouxel. Disproportionnés et comiques, les volatiles aux airs renfrognés s'entassaient dans les rares recoins restants, visiblement irrités par la destruction de leur habitat. L'un d'entre eux tentait une réparation en attachant à l'une des branches le manche de l'outil ayant servi à la coupe.

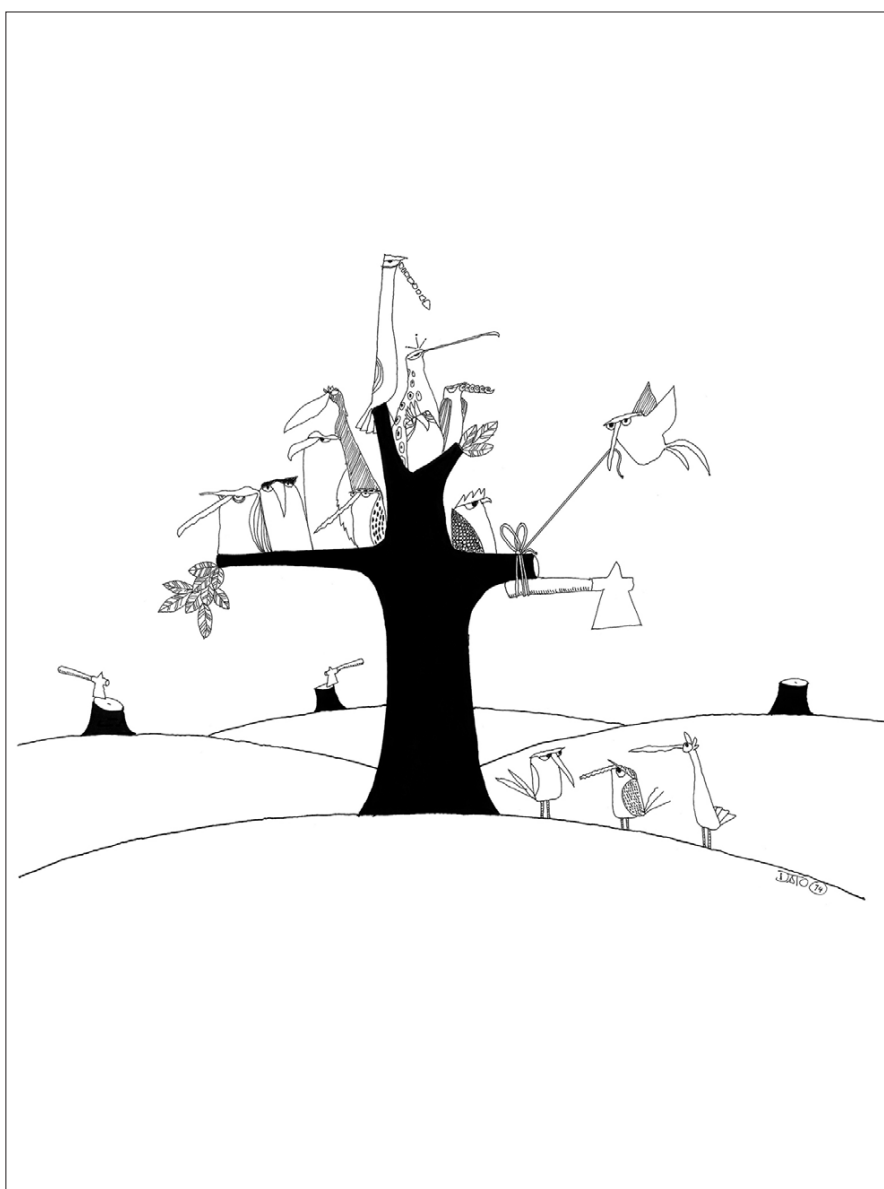


Fig. 7 : Luiz Renato Bitencourt Silva, dessin primé au Salon international de l'humour de Piracicaba, 1974 (dessin original 39,5x29,5 cm), archives du CEDHU

Quatre ans plus tard, le dessinateur Santiago, de son vrai nom Neltair Rebés Abreu, remporta un prix pour un dessin traitant de la même thématique. Véritable créateur de blague visuelle, il mit son trait percutant et simple au service d'une scène tragi-comique dénonçant ici aussi les conséquences de la déforestation. Sur le dessin, l'ampleur de la destruction était telle que Tarzan, le héros sauvage créé par Edgar Rice Burroughs en 1912, arrivait aux confins de la zone forestière au sein de laquelle il avait l'habitude de se déplacer de liane en liane. La construction du dessin opposait d'une part la verdoyante et luxuriante zone végétale aux diverses nuances de vert et,

d'autre part, la zone désertifiée uniquement peuplée de troncs, surplombée d'un soleil écrasant rappelant celui du dessin analysé précédemment. La liane, élément déclencheur de la rencontre brutale de Tarzan avec la réalité, sert au dessinateur à séparer les deux zones horizontalement comme pour mieux en figurer les antagonismes.



Fig. 8 : Neltair Abreu (Santiago), dessin primé au Salon international de l'humour de Piracicaba, 1978 (dessin original 40x30 cm), archives du CEDHU

L'attribution de ces prix, fruit des délibérations entre confrères dessinateurs, journalistes et représentants des institutions culturelles de la ville de Piracicaba, révèle une valorisation croissante de la préservation des ressources forestières en tant que thématique mobilisatrice et militante dans le contexte de constitution d'un mouvement écologiste national²³.

C'est dans ce contexte que vit le jour en mai 1977 le périodique *Varadouro*, « un journal des jungles²⁴ », dont la rédaction se situait à Rio

²³ L'ouvrage *Greening Brazil* analyse l'évolution au cours de la seconde moitié du XX^e siècle et les origines internes du mouvement environnementaliste brésilien, remettant en cause la vision d'un militantisme venu initialement de l'étranger. Voir : Kathryn HOCHSTETLER, Margaret KECK, *Greening Brazil. Environmental Activism in State and Society*, Durham, Duke University Press, 2008.

²⁴ *Varadouro*, n° 1, 05/1977, p. 1.

Branco, capitale de l'État d'Acre. En pleine Amazonie occidentale, près des frontières avec la Bolivie et le Pérou, la municipalité voyait ainsi naître un nouveau journal indépendant. Quelques charges apparurent rapidement au fil des pages et leur nombre augmenta légèrement au sein des derniers exemplaires, sans jamais dépasser le nombre des photographies dont l'emploi par la rédaction était bien davantage diversifié. Une éphémère section « Humour des jungles » parut dans les neuvième, dixième et treizième numéros.

En septembre 1977, la rédaction reçut et publia une lettre de Flávio José T. Almeida habitant à Miracema dans l'État de Rio de Janeiro qui proposait ses services en tant que dessinateur de presse. Au courrier ainsi formulé : « Voudriez-vous envoyer s'il vous plaît un exemplaire de votre journal. Je paye. Merci d'avance. Je suis dessinateur. Si vous voulez des collaborations, écrivez-moi. », la rédaction répondit : « Nous voulons, Flávio. Envoyez vos cartoons²⁵. » De nombreux lecteurs écrivirent afin d'obtenir les premiers exemplaires par courrier, ayant découvert l'existence du périodique par l'intermédiaire de l'hebdomadaire *Pasquim* ou de la *Folha de São Paulo*. Ces courriers attestent une réelle circulation d'informations au sein et au sujet de la presse indépendante – et même majoritaire, entre les publications au tirage important issues de gros centres urbains et les périodiques davantage isolés ou éloignés²⁶.

En mai 1980, la couverture du dix-neuvième numéro dénonça avec force la mise en place d'immenses exploitations bovines responsables de la destruction de pans entiers de la forêt amazonienne par les « nouveaux propriétaires de l'Acre » : « La compagnie des nouveaux colonels²⁷ », « Celle qui exploite 100 scrupules » et « Les usurpateurs associés²⁸ ».

²⁵ *Varadouro*, n° 4, 09/1977, p. 2.

²⁶ Les difficultés d'acheminement vécues par la rédaction de *Varadouro* furent d'ailleurs l'objet d'une charge anonyme publiée dans le même numéro, en septembre 1977. Le dessin représentait un bateau inscrit du nom du périodique distribuant les exemplaires dans les zones les plus reculées de l'Amazonie.

²⁷ Le terme se réfère au coronelismo, mot brésilien désignant la structure basée à l'échelle municipale sur une figure privée, le colonel, qui se substituait aux pouvoirs publics et à l'État sous la Première République. Le coronelismo eut pour corollaire l'instauration du clientélisme, la corruption et les fraudes, ainsi qu'une désorganisation substantielle de l'administration brésilienne. Les « nouveaux colonels » désignés par la charge graphique étaient accusés de vouloir renforcer l'assise autoritaire et patriarcale de leur pouvoir personnel, tout en développant l'agro-industrie et l'élevage dans les territoires amazoniens.

²⁸ *Varadouro*, n° 19, 05/1980, p. 1.

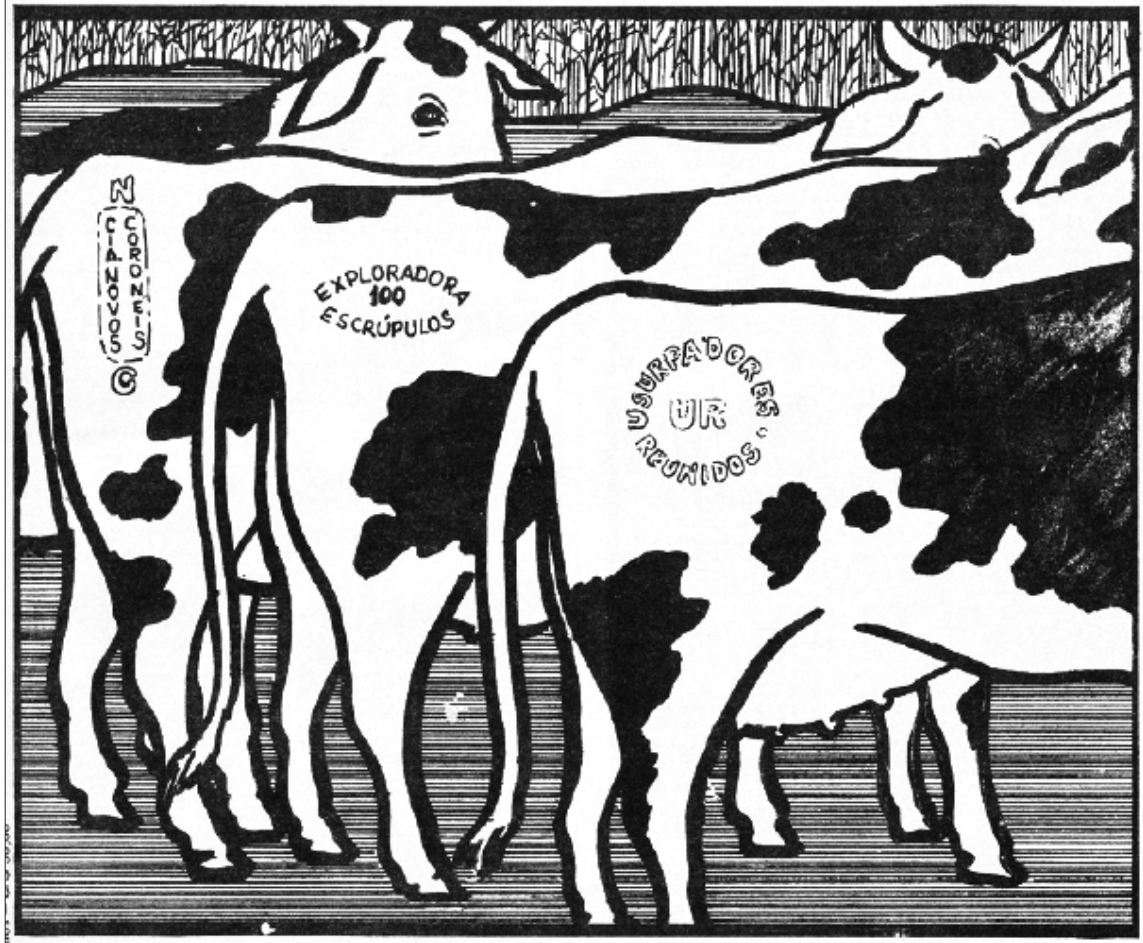


Fig. 9 : *Varadouro*, nº 19, 05/1980, p. 1

Le vingt-quatrième et dernier numéro parut en décembre 1981 et marqua la fin de cette aventure journalistique. Opposé aux autorités, n'hésitant pas à dénoncer la corruption endémique, les conditions de vie indignes des paysans et saigneurs de l'hévéa, les travers de la vie politique à l'aube de l'ouverture politique, l'action des grands propriétaires terriens et la déforestation, *Varadouro* affronta la réalité des puissants. Il fut notamment le premier périodique à publier un entretien avec Chico Mendes, leader des travailleurs de l'hévéa, dirigeant syndical et grand militant écologiste qui devint un collaborateur du journal.

Conclusion

Si le contexte international n'était pas étranger à l'émergence du mouvement environnementaliste brésilien, l'humour graphique nous a permis d'analyser certains facteurs internes et nationaux de ce retour en force d'une

vision patrimoniale de la nature à préserver. Pour les périodiques indépendants situés idéologiquement dans l'opposition au régime militaire, il s'agissait là d'une belle occasion de remettre en question les politiques menées par les autorités au niveau fédéral à partir de l'arrivée au pouvoir de Geisel et plus largement au cours de la seconde moitié des années 1970. Les prémices de l'ouverture politique constituèrent un moment idéal pour politiser la critique environnementale, la lutte contre les pollutions ainsi que la défense des Indiens et de leurs territoires. Si la plupart des images satiriques attestaient bien un ancrage historique et géographique dans le Brésil qui leur était contemporain, certains tendirent cependant à l'universalisme en insistant sur l'importance d'une prise de conscience à l'échelle de la planète face aux perspectives communes sombres et pessimistes.

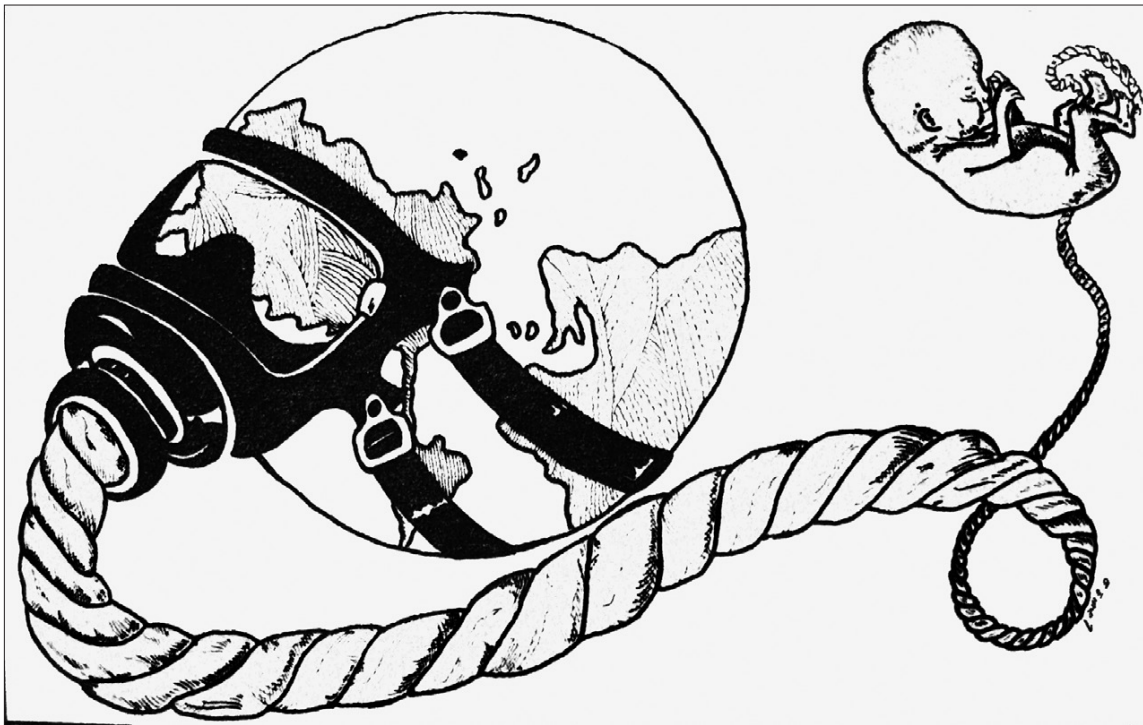


Fig. 10 : *Raízes*, n° 1, 07/1977, p. 9

Quimper, EA 4249 HCTI

